

La vertu d'humilité

par Bernard J. Quinn, C.M.

Province Midwest, États-Unis

Lorsqu'on lui demandait de nommer les quatre vertus cardinales, saint Bernard de Clairvaux répondait : l'humilité, l'humilité, l'humilité et l'humilité. Saint Vincent de Paul considérait cette vertu essentielle à ceux qui se destinent à servir Dieu dans les pauvres. Les Constitutions de la Congrégation de la Mission, suivant cette tradition, réaffirment l'importance de l'humilité et des quatre autres vertus clés : simplicité, douceur, mortification et zèle.

7. – Quoique nous devons faire notre possible pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes ; la Congrégation s'y étudiera d'une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation, et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées (RC, II, 14).

Les analyses récentes des vertus vincentiennes incluent l'excellente présentation du Père Robert Maloney sur les « changements de perspective » nécessaires pour comprendre et s'appropriier les vertus dans une vision contemporaine. Nous apprécions également d'autres essais intéressants, tels que *Praying in the Spirit of Vincent de Paul* du Père Thomas McKenna, qui nous incitent à vivre les vertus aujourd'hui. Ces deux présentations modernes sont disponibles en anglais et dans d'autres langues. Le texte actuel n'explorera pas un champ si bien couvert par ces deux écrivains et par d'autres également. Il s'agit plutôt d'une réflexion personnelle et pastorale, comprenant des références anciennes et nouvelles.

COMMENÇONS PAR SAINT VINCENT

Dans les Règles communes, Chapitre XII, 2, saint Vincent souligne l'importance de l'humilité dans la vie d'un membre de la Congrégation :

Chacun s'étudiera, autant qu'il pourra, d'avoir en toutes ses actions, et principalement dans les prédications et autres fonc-

tions de la Congrégation, une très pure intention de plaire à Dieu seul, et de la renouveler souvent, particulièrement au commencement de ses actions principales : mais surtout, il se donnera de garde d'y laisser glisser aucun désir de plaire aux hommes, ou de se satisfaire soi-même, ce qui serait capable d'infecter, et de corrompre l'action la plus sainte...

Avant de commencer à écrire les Règles communes, saint Vincent était bien conscient des manquements à l'humilité des confrères et de beaucoup d'autres, en particulier du clergé et de la noblesse. Mais il était conscient également de sa propre difficulté à cet égard. Nous savons que pour exercer son humilité, il avait l'habitude de se déprécier lui-même ; ses conférences en font preuve. Mais ce qui me touche davantage par rapport à l'importance de comprendre l'humilité vinentienne, c'est l'expérience de son enfance. Coste rapporte que saint Vincent avait honte de son père paysan :

Étant petit garçon, comme mon père me menait avec lui dans la ville, j'avais honte d'aller avec lui et de le reconnaître pour mon père, parce qu'il était mal habillé et un peu boiteux.

*Je me souviens qu'une fois, au collège où j'étudiais, on vint me dire que mon père, qui était un pauvre paysan, me demandait. Je refusai de lui aller parler ; en quoi je fis un grand péché (COSTE, *Le Grand Saint du Grand Siècle, Monsieur Vincent*, I, 30).*

De tels souvenirs ne s'oublient pas facilement, surtout chez un chrétien authentique qui se consacre au service des gens pauvres et simples. Vincent se souvenait sans doute de ces incidents de son enfance lorsqu'il faisait certaines observations, que nous connaissons bien, à propos des personnes défavorisées :

*Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres (COSTE, *Documents...*, XI, 32).*

Les souvenirs et les observations de saint Vincent nous offrent une compréhension profonde de la nature de l'humilité et par conséquent de son importance pour lui et pour nous. Certaines définitions, telle la suivante, nous indiquent que parler d'humilité c'est parler de vérité :

Étymologiquement, l'humilité est une attitude franche envers ce que nous sommes vraiment, afin d'éviter le mensonge aux

deux extrêmes : soit l'estime de soi désordonnée qui réclame trop ou ce qui ne lui est pas dû, soit l'abaissement hypocrite qui réclame trop peu (Encyclopedic Dictionary of Religion).

Dans la poursuite de la sainteté en regard des valeurs évangéliques, Vincent avait découvert le sens de sa vocation sacerdotale et l'importance d'acquérir les vertus nécessaires pour suivre Jésus, l'Évangéliste des pauvres, qui était « doux et humble de cœur ». Alors qu'il avait tendance à s'abaisser pour acquérir l'humilité et à encourager les autres à faire de même, il était toutefois généreux et louait les confrères, les Filles de la Charité et beaucoup d'autres pour le bien qu'ils accomplissaient et comme signe du travail de l'Esprit Saint dans leur vie.

FONDEMENT BIBLIQUE

Le mot « humilité » est relié au terme « humus », poussière ou terre. Donc, pour être humble, il faut accepter le fait que nous sommes issus « de la terre ». Être humble, c'est se tenir debout les deux pieds au sol en contact avec la vérité profonde de son être. La Bible commence avec la vérité sur l'origine humaine. « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2, 7). « L'homme » et ensuite « la femme » reçoivent un paradis à cultiver et à aimer. Mais l'un des animaux que Dieu avait créés, « le serpent », tente astucieusement la femme et, en retour, elle tente l'homme pour qu'il mange le fruit défendu. Ils tombent dans le piège de croire que l'être humain n'est pas assez bon, mais qu'en mangeant le fruit ils deviendront « comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur » (Genèse 3, 4). Dieu a maudit le serpent pour ce mensonge, ensuite l'homme et la femme qui l'ont cru, et finalement la terre elle-même. « À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras » (Genèse 3, 19). Nous sommes familiers avec tout ce qui découle de cette racine du péché de nos ancêtres : le frère tue le frère et l'être humain se croit capable de soulever une montagne par ses propres moyens. Tout cela conduit à l'aliénation et au chaos, de même qu'au déluge qui détruit presque tout sur son passage. Mais Dieu, toujours fidèle et miséricordieux, renouvelle la face de la terre.

Toutes les Saintes Écritures tracent le portrait d'un Dieu fidèle au milieu d'une humanité infidèle. Diverses alliances sont proposées pour rétablir le lien entre Dieu et le peuple qu'il a choisi. Tout au long, nous rencontrons ceux qui luttent et échouent et ceux qui luttent et demeurent fidèles. Dans une perspective chrétienne, la solution finale c'est l'histoire de la rédemption qui trouve son point culminant dans le mystère pascal de Jésus et de l'alliance ultime. Le

chemin de Dieu vers l'harmonie, la paix et la plénitude est l'unique chemin. Un exemple saisissant de cette lutte pour vivre la vérité et la liberté se trouve dans l'histoire de Job, « un homme intègre et droit qui craignait Dieu et s'écartait du mal ». Il était également gratifié d'une multitude d'enfants et d'une fortune matérielle. Une fois encore, Satan, le tentateur, entre dans cette merveilleuse scène. Dieu permet la tentation, mais Job demeure inébranlable dans l'humilité et la foi, même devant la perte de chacune de ses bénédictions. Il sait qu'il est un être humain créé et béni par Dieu qui ne lui doit rien :

Alors Job se leva. Il déchira son manteau et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora et dit : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni ! ». En tout cela, Job ne pécha pas. Il n'imputa rien d'indigne à Dieu (Job 1, 20-22).

Cette expression bien connue de l'humilité de Job arrive dès le début du récit. Il lutte de toutes ses forces pour tenir au milieu de la désolation profonde, malheur après malheur. Il persévère et prépare la scène pour l'avènement de Jésus qui, comme lui, demeurera fidèle et confiant dans l'amour de Dieu au milieu de la tentation, de la souffrance, de la désolation et de la mort. Job est récompensé par la restauration de ses bénédictions perdues. Dans l'histoire de Jésus, les bénédictions terrestres sont transformées. La venue de Jésus est encore une question d'humilité : que Dieu seul est bon et que tout est grâce.

L'histoire de Jésus débute, dans l'évangile de Luc, avec Marie. Elle sera la terre dans laquelle l'incarnation de Dieu en Christ prend forme, mettant en Dieu sa confiance équilibrée et en son humanité sa sécurité. Ne cherchant rien de plus grand que ce que sa vie ordinaire lui apporte, elle permet à Dieu des merveilles à travers elle : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse » (Luc 1, 46-48). Après que Jésus eut chassé un démon chez une personne muette, une femme dans la foule s'écria : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ». Mais Jésus répliqua : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! » (Luc 11, 27b-28). Marie écoutait Dieu et elle pouvait lui répondre humblement et en vérité. Avec Joseph, son mari, elle procurerait à Jésus un terrain humain solide transformé par la grâce, une base nécessaire pour progresser en « sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et des hommes » (Luc 2, 52).

Les récits de l'évangile sont remplis de références à l'humilité de Jésus et à son importance pour le suivre comme disciple. L'un des récits les plus significatifs est la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15, 11-13.) Jésus est critiqué par les pharisiens et les scribes

pour s'être associé avec les mauvais éléments de la société. « Cet homme accueille les pécheurs et il mange avec eux ». Non seulement Jésus trouve-t-il de telles personnes dignes de son attention et de son temps, mais il les fréquente. Il est l'un d'eux en se joignant à eux pour le repas. Il répond à ses détracteurs par trois paraboles. Après avoir décrit, dans une parabole, la joie de retrouver une brebis perdue et dans une autre de retrouver une pièce d'argent égarée, Jésus décrit la joie de retrouver un fils perdu. C'est une histoire à propos de la justice de Dieu comprise dans la miséricorde, la patience, l'amour et la tendresse. Mais la réaction et la réponse du fils aîné à son jeune frère rebelle démontre le danger de l'orgueil. En proclamant sa fidélité, le frère aîné révèle combien il est loin de la relation vivifiante de son père. Lorsqu'on lui annonce le retour de son frère et que son père organise une grande fête pour lui et ses amis, le frère aîné entre en colère contre son père et refuse absolument de participer à une telle célébration : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! ».

Quelle histoire ! Le fils fidèle est rempli de colère, d'amertume, de ressentiment et d'une profonde déception, tandis que le fils irrespectueux, cupide et lascif est accueilli avec euphorie par son père. La vérité est que les deux fils s'étaient éloignés de la maison et de l'amour du père.

*Non seulement le plus jeune fils qui a quitté la maison pour rechercher la liberté et le bonheur dans un pays éloigné s'est-il perdu, mais celui qui est resté à la maison s'est aussi perdu. Extérieurement il a fait tout ce qu'un bon fils doit faire, mais intérieurement, il s'est éloigné de son père. Il a fait son devoir, a travaillé dur chaque jour et rempli toutes ses obligations, mais il a perdu peu à peu sa liberté et est devenu malheureux (HENRI NOUWEN, *The Return of the Prodigal Son*).*

Le fils aîné n'était pas disposé à imiter la bonté d'âme de son père parce qu'il est rempli d'orgueil et de colère ; le jeune fils, repentant et comblé par la joie et le soulagement de son père pour son retour, est disposé à l'humilité, à la gratitude et à la sagesse.

Les évangiles reflètent notre propre histoire de lutte qui est comblée par la relation aimante du Père : c'est le plus grand don qui nous soit fait. Connaître Jésus et apprendre de lui, c'est le meilleur moyen pour apprendre à connaître le Père et pour vivre dans son amour. Plusieurs des disciples de Jésus n'ont pas fait ce lien parce qu'ils manquaient d'humilité. Mais quelques-uns y sont arrivés.

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger (Matthieu 11, 25-30).

Les évangiles mettent en lumière les difficultés des disciples de Jésus à apprendre l'humilité et à choisir les bonnes priorités. L'évangile de Marc, en particulier, montre les disciples très lents à apprendre. Leur ayant déjà parlé de sa passion, de sa mort et de sa résurrection pour la troisième fois, ils demeurent sourds et préoccupés d'eux-mêmes.

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander ». Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? ». Ils lui dirent : « Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ». Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez » (Marc 10, 35-38a).

La venue de l'Esprit Saint après la mort et la résurrection de Jésus fera la différence pour les apôtres et beaucoup d'autres disciples de Jésus. Ils découvriront la vérité sur Jésus et la vérité sur eux-mêmes. Ils sauront que même s'ils l'ont renié, abandonné et persécuté, il les aime et croit en eux. Les Actes des Apôtres et tout le reste du Nouveau Testament soulignent tous la conversion qu'implique la vie chrétienne.

Toutes les priorités et les aspirations humaines doivent être transformées. L'humilité est un tremplin essentiel pour suivre le Christ, et elle ne s'acquiert pas facilement. Saint Paul insiste particulièrement :

S'il y a donc un appel en l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloire, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.

Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré com-

me une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé au-dessus de tout nom... (Philippiens 2, 1-9).

Les observations de saint Paul sur l'humilité de Jésus sont toutes tirées de son propre cheminement dans la compréhension :

Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi, circoncis le huitième jour de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin. Hébreu fils d'Hébreux ; pour la loi, pharisien ; pour le zèle, persécuteur de l'Église ; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable.

Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts (Philippiens 3, 4-11).

De plus, Paul affirme que le développement spirituel est dynamique et continu. Une personne humble ne pourra jamais prétendre qu'elle a acquis cette vertu.

Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançe vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. Nous tous, les « parfaits », comportons-nous donc ainsi, et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus aussi Dieu vous éclairera. En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction (Philippiens 3, 12-16).

Saint Vincent croyait avoir découvert l'œuvre de sa vie comme prêtre lorsqu'en la solennité de la conversion de saint Paul, il a fait un sermon sur la confession générale aux gens de Folleville. Il voyait vraiment saint Paul comme un modèle, comme un homme qui avait reçu la grâce de la conversion et qui ensuite a été appelé par le Christ

à offrir ce même don aux autres. Saint Paul et saint Vincent prenaient modèle sur Jésus. Ce qu'ils ont d'abord appris de lui, ils l'ont ensuite mis en pratique eux-mêmes avant de l'enseigner aux autres. C'est bien ce que saint Vincent propose dans les Règles communes, Chapitre I :

La sainte Ecriture nous apprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant été envoyé au monde pour sauver le genre humain, commença premièrement à faire, et puis à enseigner. Il a accompli le premier, en pratiquant parfaitement toute sorte de vertus, et le second en évangélisant les pauvres, et donnant à ses Apôtres et à ses disciples la science nécessaire pour la direction des peuples. Et d'autant que la petite Congrégation de la Mission désire imiter le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, selon son petit possible, moyennant sa grâce, tant à l'égard de ses vertus que de ses emplois pour le salut du prochain ; il est bien convenable qu'elle se serve de semblables moyens pour s'acquitter dignement de ce pieux dessein (Règles communes I, 1).

VERTU PRATIQUE

Pour mettre sa foi en action, saint Vincent s'inspirait de Jésus, de saint Paul, des grands saints et de quelques-uns de ses contemporains comme saint François de Sales. Il n'était pas intéressé par une sorte de perfectionnisme séparé du grand commandement de l'amour du prochain, qui est une condition de l'amour de Dieu. L'humilité est le fondement de la charité effective en regard de l'enseignement biblique :

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans ta marche avec Dieu (Michée 6, 8).

Nous sommes habitués à cette sagesse biblique et religieuse, mais nous la trouvons également dans des énoncés contemporains :

L'humilité est peut-être l'un des attributs les plus oubliés du leadership, mais elle pourrait bien être l'une des plus importantes qualités qu'un chef puisse posséder. L'humilité n'est qu'un mince filet entre le dirigeant et l'exécutant qui souligne un élément commun : notre humanité. C'est pour cette raison que l'humilité n'est pas enseignée dans les cours de gestion ou de leadership. Et vous pouvez comprendre pourquoi. Les organisations veulent des chefs visionnaires, autoritaires, compétents et stimulants. Nulle part on ne mentionne l'humilité. Pourtant, les chefs qui obtiennent le plus de succès compren-

nent que le sens de l'humilité est essentiel pour gagner les cœurs et les esprits. L'humilité est une démonstration visible d'intérêt et de compassion, de même que d'authenticité. Les chefs qu'on veut suivre sont ceux qui comprennent la condition humaine, particulièrement la leur (JOHN BALDONI, « On Leadership Communication », Darwin Magazine).

Ces sentiments contemporains à propos des qualités nécessaires à une gestion efficace rejoignent ceux de saint Vincent dans les Règles communes :

Tous étudieront soigneusement la leçon que Jésus-Christ nous a enseignée en disant : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; considérant que, comme il assure lui-même, par la douceur on possède la terre, parce qu'agissant dans cet esprit, on gagne les cœurs des hommes, pour les convertir à Dieu, à quoi l'esprit de rigueur met empêchement ; et que par l'humilité on acquiert le ciel, où nous élève l'amour de notre propre abjection, nous faisant monter comme par degrés, de vertu en vertu, jusqu'à ce que l'on y soit parvenu (RC II, 6).

On trouve aussi une application contemporaine dans l'« acception aimante » des humiliations qui nous amène à acquérir d'autres vertus et nous offre de sages conseils pour notre ministère d'évangélisation effective :

« Tournez les échecs en leçons ». Les erreurs donnent lieu à la nécessaire humilité. Au lieu d'essayer de couvrir les erreurs, les chefs devraient les publiciser. Non pour l'amour de la rétribution, mais pour l'amour de l'éducation. D'après le Wall Street Journal, Eli Lilly, une entreprise pharmaceutique, a jeté un second regard sur un médicament contre le cancer qui avait échoué sur des êtres humains. Les chercheurs de Lilly ont compris que la méthode scientifique implique aussi bien un degré d'essais et d'erreurs que des échecs d'analyse. Le résultat a été que l'erreur s'est transformée en succès : le médicament a été modifié et il est maintenant utilisé pour traiter une autre forme de cancer (BALDONI, Darwin Magazine).

L'une des pratiques dans plusieurs congrégations religieuses du temps de saint Vincent, et même jusqu'au Concile Vatican II, était le « chapitre des fautes ». Cette pratique de confesser publiquement ses fautes (mais non ses péchés) et de les faire souligner par les pairs était un moyen efficace de développer l'humilité et ainsi de s'entraîner au ministère effectif et à la vie communautaire. Cette pratique n'existe probablement plus. Aujourd'hui, nous parlons davantage de « correction fraternelle » ou de « communication honnête et ouverte » les uns envers les autres. Mais l'idée sous-jacente d'honnêteté avec

soi-même et avec les autres demeure une valeur importante dans la vie d'aujourd'hui.

L'humilité, c'est admettre l'humanité; de ce fait, le dirigeant et l'exécutant sont sur le même plan. Le sens de la confiance en est approfondi. Il vaut mieux admettre un défaut ou une limite que de foncer aveuglément vers l'inconnu (BALDONI, Darwin Magazine).

LA SPIRITUALITÉ DE L'IMPERFECTION

Chaque année, le Mercredi des cendres nous rappelle à nous, le chrétiens, que nous sommes poussière et que nous retournerons en poussière. L'imposition des cendres nous redit cette vérité essentielle. Toute la période du carême nous invite au moyen de la prière ou autres pratiques, à nous remémorer ce fait fondamental et à pratiquer les œuvres de miséricorde, en particulier l'aumône, comme symbole de notre solidarité humaine. Tous nous avons besoin de la miséricorde salvatrice de Dieu et cela jusqu'à la fin des temps. Les saints ne se croient jamais au-dessus du besoin de la miséricorde de Dieu. Comme le dit le proverbe : « Un saint est un saint tant qu'il ignore qu'il en est un ». Les cendres portées comme expression de piété sont une expression d'orgueil et le carême ne nous mènera pas bien loin sur le chemin de la sainteté et du témoignage.

Les Alcooliques anonymes ou A.A. sont un mouvement spirituel important du XX^e siècle et ils aident avec bonheur des millions d'alcooliques à découvrir le chemin de la sobriété et à réaliser les buts importants de leur vie, voire même la sainteté chrétienne. Mais en commençant par reconnaître que personne n'est ou ne peut être parfait :

*D'après le chemin de vie qui dérive de cette pensée, c'est seulement en arrêtant de jouer à Dieu, en reconnaissant ses erreurs et ses défauts, de même que son inaptitude à contrôler chaque aspect de sa vie que les alcooliques (ou tout être humain) peuvent trouver la paix et la sérénité que l'alcool (ou autre drogue, sexe, argent, possessions matérielles, pouvoir ou privilèges) promet mais ne peut délivrer (E. KURTZ - K. KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

Lors des rencontres A.A., les membres s'identifient toujours comme des alcooliques : « Mon nom est Jean ; je suis alcoolique », et cela même s'ils sont sobres depuis plusieurs années. Pour maintenir la sobriété, l'histoire des A.A. montre qu'il est essentiel de reconnaître qu'« une fois qu'on est alcoolique on demeure alcoolique » ; personne ne peut affirmer être un « ex-alcoolique ». Plutôt, chacun doit hum-

blement, un jour à la fois, demeurer fidèle à la grâce qui le conduit à la sobriété.

*Le sens de l'Humilité est de trouver un « équilibre », un axe au milieu du mouvement alternatif de la vie, pour garder un pied du côté de « l'ange » et de l'autre côté de « la bête »... Mais l'Humilité ne comporte pas seulement l'idée d'« équilibre » mais de « bon ordre »... de choix des priorités, de faire « les choses importantes d'abord ». Et ainsi, dans la tradition, on accepte « la bête », ce qui n'exclut pas d'aimer et de promouvoir des attitudes et des activités qui découlent de « l'ange ». Le « bon ordre » de l'humilité et l'équilibre de l'humilité commencent d'abord avec soi-même... Une humilité qui commence avec l'acceptation de sa propre imperfection ne sera pas intéressée à juger les autres : « L'humble ne fait pas de comparaisons ». Et parce que l'Humilité choisit de regarder en premier et seulement ses propres défauts et imperfections, elle sert de fondement à une autre réalité puissante et spirituelle : la Tolérance (KURTZ - KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

L'humoriste américain du XIX^e siècle, Mark Twain, disait : « Je ne suis pas plus humble que ne le requièrent mes talents ». L'humilité est une vertu fondamentale tout d'abord pour notre propre développement spirituel, et ensuite pour poursuivre notre ministère de service. Mais elle peut être contrefaite.

*Un jour, un rabbin entre frénétiquement dans l'arche, et tombant à genoux, il commence à se battre la poitrine en criant : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Le chantre de la synagogue, impressionné par cet exemple d'humilité spirituelle, se joint au rabbin, et tombant à genoux, il crie : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Le shamus (gardien) observant du coin de l'œil, à son tour ne peut se contenir. Il se joint aux deux autres, et tombant à genoux, il crie : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! ». Au point que le rabbin, poussant du coude le chantre, dit en pointant le gardien : « Regardez qui pense qu'il n'est rien » (cité par KURTZ - KETCHAM, *The Spirituality of Imperfection*).*

Nous savons que chaque jour peut offrir plusieurs occasions de grandir dans l'humilité, mais seulement si nous faisons quotidiennement ce que nous avons à faire, les grandes comme les petites choses. Personne ne doit se croire Jésus, saint Paul ou saint Vincent. Dans l'Église et la Congrégation, nous nous unissons pour faire chacun notre part. Helen Keller, une sage américaine née sourde, muette et aveugle, nous rappelle, à nous les vincentiens, une vérité importante et cruciale pour notre vocation puisqu'elle a été transmise à notre temps par saint Vincent :

J'aspire à réaliser de grandes et nobles tâches, mais mon devoir le plus important est d'accomplir les tâches humbles comme si elles étaient grandes et nobles. Le monde se construit non seulement par les efforts puissants de ses héros, mais aussi par l'accumulation des minuscules efforts de chaque honnête travailleur.

Pour poursuivre notre vie videntienne dans le ministère et la vie communautaire du début à la fin de chaque jour, saint Paul nous transmet une sage recommandation :

Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. Tout ce que vous pouvez dire, ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père (Colossiens 3, 12-17).

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)